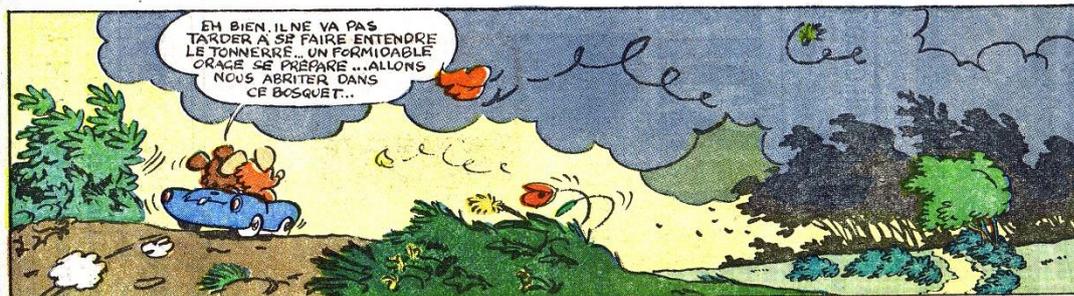


Chlorophylle vu par Robert Netz

Robert Netz, journaliste, dans sa magnifique série : Les héros par la bande, parue dans 24 Heures de 1972 à 1976, s'est bien naturellement penché sur notre petit loir qu'il apprécia à sa juste valeur. Retrouvons-le :



Une image du « Bosquet hanté ».

Le plus grand dessinateur animalier de la BD de langue française se nomme Raymond Macherot, il est Belge, né à Verviers en 1924. C'est en 1954 que cet autodidacte du dessin — il a été auparavant marin, puis fonctionnaire ! — crée son célèbre Chlorophylle qui vivra, jusqu'en 1963, onze grandes aventures (histoires à suivre) avant de passer entre les mains d'autres dessinateurs. Chlorophylle est un héros du journal « Tintin », pour lequel Macherot a également créé deux séries non animalières : « Le colonel Clifton », et « Le père La Houle. » Passé à « Spirou » en 1964, Raymond Macherot y fera divers personnages, Chaminou, Fantoufle, Mirilton et surtout Sibylline, une héroïne féminine, toujours coiffée d'un de ces chapeaux enserrant la tête qu'on appelait autrefois un cabriolet. Ces quatre personnages sont des animaux, les trois premiers des chats et le dernier une souris. On reparlera d'eux.

Car bien sûr, c'est à Chlorophylle — à tout seigneur tout honneur — que nous consacrons cette première « rubrique Macherot » (1). Chlorophylle, un lérot, vit une existence paisible à la campagne quand une horde de rats noirs déferle sur le pays, conduite par un « méchant » de grande envergure, Anthracite. Avec l'aide de Torpille, la loutre, Chlorophylle réussit à chasser les rats noirs et à capturer Anthra-



La charge des rats noirs sous la conduite d'Anthracite (« Chlorophylle contre les rats noirs »).

cite. (« Chlorophylle contre les rats noirs »). Chlorophylle, dans cette aventure, est passablement bagarreur, grande gueule et préten-tieux. Il s'assagira par la suite et deviendra une figure de héros classique, plein de sagesse et de raison, bref, un peu terne... C'est pourquoi Macherot, dès le second épisode (« Chlorophylle et les conspirateurs ») lui adjoint une pittoresque figure, Minimum, le mulot, aussi fidèle que râleur, comme le veut son rôle.

Dans ces deux épisodes, le monde des hommes n'est présent qu'en arrière-plan indistinct, fournisseur de « gadgets » qui, entre les mains des bêtes, changent de signification. Par exem-

ple, la lame de rasoir devient, emmanchée au bout d'une brindille, une arme redoutable entre les mains des rats noirs. Ou bien une lampe à souder sera l'arme secrète des rêves de conquête d'Anthracite. Le monde des hommes se rapproche avec l'épisode suivant (« Pas de salami pour Célimène ») où Chloro joue, dans une ville, les détectives pour un chien injustement accusé. Pourtant, ce monde du « fabriqué » reste encore extérieur, le décor de l'aventure. Mais voici que, amorcé dans « Le bosquet hanté », un tournant radical marque l'œuvre de Macherot : le monde des hommes disparaît complètement et la société ani-

Les héros
par la bande

Chlorophylle

male devient une « civilisation » en cinq épisodes qui sont « Les croquillards », « Zizanie terrible », « La revanche d'Anthracite », « Chlorophylle joue et gagne » et « Chlorophylle à la rescousse » (avec « Le retour de Chlorophylle » et « Le furet gastronome », nous avons fait le tour de la série dessinée par Macherot). Cette civilisation animale s'est épanouie dans l'île méditerranéenne de Coquefredouille (capitale Le Fourbi), où les voitures marchent à l'alcool de menthe, et où les fonctionnaires doivent leur courtoisie exceptionnelle à la tasse de tisane pour le foie que le règlement les oblige à prendre après chaque repas !

Mais pour l'aimable anarchiste qu'est Macherot, qui dit civilisation dit argent, pouvoir, police, armée : la campagne (les premiers épisodes) était le lieu d'un affrontement simple entre la force brute des prédateurs et le droit naturel des petits animaux à continuer de vivre. Chacun ayant le droit de manger mais aussi celui de ne pas se laisser manger, Macherot choisissait les « bons » en fonction de ses goûts surtout parmi les petits mammifères et les oiseaux. Mais il trouvait tout naturel que Torpille, la loutre amie de Chloro, se nourrisse de poisson ! La ville — la civi-



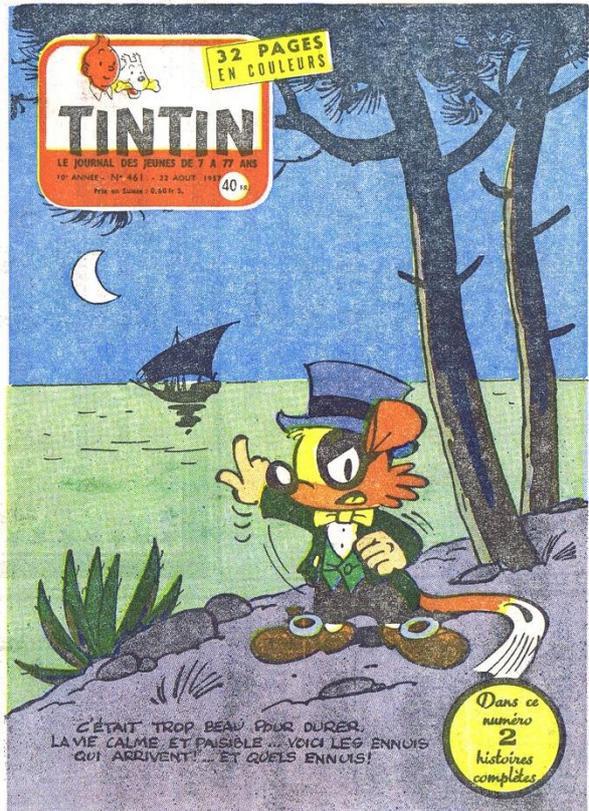
Chloro et Minimum font connaissance avec la civilisation. (« Les croquillards »)



Les tueurs sont à Coquefredouille ! (« Les croquillards »).



Premier état de Chlorophylle (« Chlorophylle et les rats noirs »).



Couverture de Macherot pour « Les croquillards ».

lisation — a supprimé ce mani-chéisme simple, elle est le champ d'affrontement des ambitions, où triomphe le faux-semblant, le déguisement — qui joue un rôle essentiel dans toute l'œuvre de Macherot, référence voulue au roman populaire. De la campagne à la ville, de la première partie de l'œuvre à la seconde, le « il faut manger l'autre » passe du propre au figuré. Les deux sens se retrouvent dans « Les croquillards » où Anthracite introduit à Coquefredouille deux « tueurs », une fouine et un furet, aussi bêtes qu'affamés ! Pour Anthracite, ils ne sont que les moyens de son ambition. Or, alors que le rat noir est jeté à la fin de l'épisode au fond d'une prison, les deux « tueurs » réussissent à s'enfuir... après avoir dévoré deux requins ! On voit bien où va l'indulgence de Macherot...

On a fait de Macherot le La Fontaine de la bande dessinée. Ce n'est pas faux, mais ce La Fontaine a lu Rousseau : l'animal naît bon, la société le corrompt. « Le » méchant de cette série, Anthracite, est le roi d'une société de rats noirs militarisée, hiérarchisée. Cette tonalité idéologique, chez un dessinateur qui admire Brassens et Léautaud, est sans nul doute l'une des originalités de la bande.

Et puis, Macherot est un poète. Un poète graphique qui compose chaque image comme un tableau naïf, plein de ciel et de fleurs. Son trait, d'une grande simplicité, dit mieux que tout autre la beauté, l'équilibre de la vraie nature. Et du contraste entre le charme de ses paysages — souvent chargés de mystère — et la présence d'un « méchant », il tire d'inépuisables effets de suspense. Il faudrait encore souligner l'humour de Macherot qui joue sur le langage — dans « La revanche d'Anthracite », l'un des inventeurs de la « bombe au bithure de zytron » meurt d'un « klaxus du staphilet » ! — et sur la personnification animale des personnages : sur ce point, les deux

tueurs des « Croquillards » n'ont rien à envier aux meilleures créations de l'animation américaine...

« Chlorophylle » est une BD qui, me semble-t-il, n'a pas eu l'audience qu'elle méritait. Mais Macherot à ses fervents et son premier album, « Chlorophylle contre les rats noirs », épuisé depuis belle lurette, atteint chez les collectionneurs des prix impressionnants. Sans doute les « happy few » trouvent-ils dans cette œuvre plus que dans nulle autre l'expression d'un émerveillement que Macherot résume ainsi : « Je n'aime pas tellement les voyages : moi, je m'étonne devant un mètre carré d'herbe, une coccinelle qui grimpe le long

d'une tige, ça m'émeut toujours, c'est un mystère qui me fascine... » (2).

R. N.

(1) L'éditeur Jacques Glénat vient en effet de publier en noir et blanc deux épisodes introuvables (comme à peu près tous les « Chlorophylle » de Macherot) de cette bande : il s'agit de « Les croquillards » et de « Zizanie le terrible ».

(2) Sur Raymond Macherot, lire, essentiel, le numéro spécial (21) des « Cahiers de la bande dessinée » (Glénat) où l'on trouvera, outre une interview d'où vient notre citation, d'abondants détails bibliographiques. Et dans « Phénix » No 5, un important article d'Edouard François.



Entrée en scène de Minimum (« Chlorophylle et les conspirateurs »).